MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 68 (1969), p. 121-131

Jacques Jarry

Les inscriptions syriaques de Deir Abu Hennes en Moyenne Égypte [avec 10 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LES INSCRIPTIONS SYRIAQUES
DE
DEIR ABU HENNES EN MOYENNE ÉGYPTE

PAR

JACQUES JARRY

Les inscriptions de Deir Abu Hennes surprennent par leur longueur au premier abord. Des dizaines de mètres de plafond dans une ancienne carrière, dont l'entrée avait été murée et transformée en cellule, ont été recouvertes d'inscriptions informes à la peinture rouge. Chose curieuse, ces inscriptions de caractère anarchique ont été signalées par les voyageurs, mais n'ont pas attiré l'attention des savants. Les visiteurs, sans y comprendre le moindre mot, y voient tantôt du syriaque, tantôt du coufique grossier.

Procédons d'abord à quelques constatations. Nos inscriptions à Deir Abu Hennes ne constituent pas une exception. Le plafond de la caverne où elles furent découvertes est divisé en un certain nombre de zones par des traits vaguement perpendiculaires. Or les mêmes divisions apparaissent dans un certain nombre de cavernes voisines, accompagnées dans un cas particulier de caractères démotiques. La plupart des cavernes où ont été installées les cellules de la laure de Deir Abu Hennes datent d'une époque antérieure, où l'on creusait dans la montagne de profondes carrières pour y extraire la pierre qui servait à la construction d'Antinoé. Peut-être ces divisions (qui ne s'accompagnent pas forcément d'inscriptions) et les inscriptions démotiques datent-elles du creusement des cavernes où s'installèrent plus tard les moines coptes.

Les divisions vaguement perpendiculaires ne sont donc pas forcément contemporaines aux inscriptions. L'état de saleté extrême du plafond empêche d'ailleurs de se rendre compte exactement du degré d'ancienneté relative des divisions et des inscriptions. D'autre part les inscriptions de la caverne se répètent. Elles se répètent verticalement. Le scripteur répète quatre ou cinq fois le même mot, mais avec des

BIFAO 68 (1969), p. 121-131 Jacques Jarry
Les inscriptions syriaques de Deir Abu Hennes en Moyenne Égypte [avec 10 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

variantes. Tout se passe comme s'il s'exerçait à écrire et y réussissait plus ou moins bien, ne reproduisant le modèle que par accident. L'écriture informe, les déformations grossières traduisent la nervosité, la fatigue. Bien plus cet ensemble gigantesque d'inscriptions se réduit à trois ou quatre mots. Non seulement le scripteur se répète verticalement, mais il se répète horizontalement reproduisant à plusieurs mètres, voire à plusieurs dizaines de mètres d'intervalle, le même exercice, la même page d'écriture.

Mais, tout d'abord de quelle langue s'agit-il? Les lettres terriblement massacrées pourraient prêter à confusion. Néanmoins une constatation s'impose. Les mots se terminent soit par un *semkath,* soit par un *olaf* estranghelo. Il s'agit donc bien d'inscriptions syriaques. On s'aperçoit alors que les mots deviennent clairs. Répétant quatre ou cinq fois le même terme, notre moine l'écrit au moins une fois de façon compréhensible. Le reste de la page d'écriture est plus ou moins bien réussi, plus ou moins lisible, mais on y reconnaît le même mouvement de main derrière des maladresses, aberrantes parfois, d'exécution.

Par exemple sur la Pl. XXXVII, A on reconnaît facilement à droite un *qof* suivi d'un zigzag assez bizarre qui pouvait être un *dolath* ou inversement un *risch* surmonté de son point. La troisième lettre à la ligne 2 se présente sous la forme d'un *schin* estranghelo en triangle, mais à la troisième ligne il s'agit nettement d'un *mim*. On obtient alors avec le *yudh* et l'*olaf* qui suivent le mot ܩܕܡܝܐ *premier*. On lit de même à gauche où la troisième lettre est manifestement un *schin* triangulaire : ܩܕܝܫ sans doute pour ܩܕܝܡ *saint*.

Sur la Pl. XXXVII, B on lit de même à droite ܩܕܝܡ. Remarquons qu'à la quatrième ligne le scripteur a de nouveau confondu le *schin* et le *mim* comme à droite de la Pl. XXXVII, A à la ligne 2. A gauche on lit aux lignes 2, 3, 4, 5 le même mot ܩܕܝܡ, mais la première ligne terminée visiblement par un *semkath* impose une autre lecture ܐܘܩܕܝܫ qui se devine par analogie aux inscriptions des planches suivantes.

Sur la Pl. XXXVIII, A on lit nettement à droite à la première et à la troisième ligne le mot ܡܠܟܐ *roi*. On retrouve ensuite comme sur les planches précédentes le mot ܩܕܝܡ puis bizarrement le même mot ܩܕܝܡ précédé de la négation ܠܐ. On obtient ainsi successivement ܡܠܟܐ ܩܕܝܡ ܠܐ ܩܕܝܡ ce qui ne fournit naturellement aucun sens logique.

La Pl. XXXVIII, B est d'interprétation plus difficile encore. Les mots dansent bizarrement sur des lignes sinueuses. La dernière lettre est un *semkath*. L'avant-dernière

BIFAO 68 (1969), p. 121-131 Jacques Jarry
Les inscriptions syriaques de Deir Abu Hennes en Moyenne Égypte [avec 10 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

devant un *semkath* ne peut-être qu'un *wau*. On obtient donc la lecture ⲁⲃⲱⲟⲩ, la première lettre étant complètement déformée. Si l'on y voit un *mim* et si l'on supplée un *yudh* comme dans ⲁⲃⲓⲁ on obtient ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲩ *Macaire*.

On pouvait lire de la même façon Pl. XXXIX, A. Cependant la première lettre était visiblement un *olaf;* je préférerais supposer l'oubli d'un *risch* et lire de nouveau ⲁⲣⲁⲃⲓⲟⲩ *Arcadius*.

Cette dernière lecture s'impose à la Pl. XXXIX, B où apparaît nettement en tête du mot à la troisième ligne un *olaf* et un *risch*.

Elle ne fait plus le moindre doute à la Pl. XL, A à la deuxième ligne à gauche et à vrai dire un peu moins nettement, à la première ligne.

La Pl. XL, B est d'interprétation plus difficile. On lit à la première ligne ⲁⲃⲱⲟⲩ ou ⲁⲃⲱⲟⲩ. Sans doute le scripteur a-t-il confondu ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲩ et ⲁⲣⲁⲃⲓⲟⲩ. D'ailleurs en général il semble distinguer difficilement les *mim* des *olaf*.

A la seconde ligne de cette même Pl. XL, B on lit ⲁⲃⲱⲟⲩ, un signe bizarre, et de nouveau mais complètement déformé ⲁⲃⲱⲟⲩ comme à la ligne supérieure.

La Pl. XLI, A est plus bizarre encore. Les lignes d'écriture décrivent des sinusoïdes invraisemblables. Là encore on lit assez nettement ⲁⲣⲁⲃⲓⲟⲩ. A la ligne 2, la ligne d'écriture fait un angle droit et le *wau* et le *semkath* deviennent perpendiculaires au reste du mot. Chose curieuse, le scripteur écrit plusieurs fois de suite sur la même ligne le nom d'Arcadius. On lit également Arcadius en très gros caractère sur la Pl. XLI, B. C'est également cette même lecture qu'impose un examen attentif de la Pl. XLII, A et B.

La Pl. XLIII, A est nettement plus mal écrite. On lit à la première ligne ⲁⲃⲱⲟⲩ[ⲙ]ⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲩ, sans doute faut-il rétablir ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲩ. Mais faut-il lire à la suite ⲁⲃⲓⲁ comme semble y inviter les lettres restées lisibles. Le sens obtenu est pour le moins surprenant. La seconde ligne est parfaitement illisible.

Sur la Pl. XLIII, B on lit péniblement ⲁⲃⲓⲁ bien que le *olaf* final, impitoyablement massacré, prenne des allures de *semkath*. C'est également ⲁⲃⲓⲁ que l'on croit lire à la ligne 1 de la Pl. XLIV, A et à la ligne 4 (en bas et à droite) de la même planche.

On lit sur la Pl. XLIV, B où les lignes d'écriture font de nouveau de curieux angles droits ⲁⲣⲁⲃⲓⲟⲩ (*olaf* sur la ligne verticale) ⲁⲃⲓⲁ.

En bas, à la première ligne, on dirait plutôt ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲩ; sans doute faut-il compléter ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲩ et considérer comme un *mim* la lettre indistincte qui précède.

BIFAO 68 (1969), p. 121-131 Jacques Jarry
Les inscriptions syriaques de Deir Abu Hennes en Moyenne Égypte [avec 10 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sur la Pl. XLV, A en bas on croit lire de nouveau ܐܘܗܒ̈ܘܗ. La Pl. XLV, B fournit un composite ܐܗܒ̈ܘܗ où l'on peut lire aussi bien ܐܘܗܒ̈ܘܗ que ܗܘܒ̈ܘܗ comme si le scripteur à force de les écrire avait confondu les deux noms.

Sur la Pl. XLVI on distingue à la ligne 3 (les deux premières lignes sont totalement illisibles)]ܠ ܗܒ̈ܗ[. La ligne 4 oppose la même lecture. La ligne 5 est illisible. A gauche sur une ligne d'écriture perpendiculaire aux autres on distingue un *semkath*.

Remarquons que les photos publiées et interprétées dans cet article ne constituent qu'une faible partie des inscriptions de Deir Abu Hennes dont la publication in extenso demanderait un volume. Il s'agit néanmoins des fragments les plus lisibles. L'ouvrage du moine de Deir Abu Hennes n'étant qu'une perpétuelle répétition, on se demande si une publication exhaustive serait bien rentable.

Une question se pose alors. Qui fut l'auteur de cette œuvre aussi colossale que stupide et quand vécut-il? Un voyageur du XVIII[e] siècle qui, à la différence de beaucoup de ses successeurs, avait nettement reconnu qu'il s'agissait de syriaque, l'attribua à des moines éthiopiens. A l'origine, dit-il, les moines abyssins convertis par des moines de Syrie, avaient fait du syriaque leur seconde langue liturgique. Cette hypothèse ingénieuse explique les imperfections (pour ne pas dire plus) de la graphie de notre scripteur. Voici ce qu'écrit le R.P. Sicard S.J. :

«Continuant avec mes compagnons ma route, une voûte d'environ cent pas de long sur autant de large chargée de quantité d'écriture faite à la main m'arrêta tout court pour la considérer. Cette écriture n'est d'aucun caractère soit turc, soit arabe, soit hébreu, soit grec, soit latin, soit copte. Ces six langues ne me sont point étrangères [1]. J'entrevoyais, ce me semblait, des lettres hébraïques et d'autres coptiques, ce n'étoit cependant ni les unes ni les autres. J'eus beau les étudier toutes pendant une heure entière, je ne puis deviner en quelle langue elles étoient écrites ; mais j'admiray la patience que ces bons ermites avaient eûë de transporter des échafauts d'un endroit à un autre pour crayonner un si long ouvrage. Je ne fus pas plus sçavant sur le sujet et la matière de ces écritures que je ne l'étois sur la langue en laquelle elles étoient composées. Je me figurois néanmoins que ces solitaires s'étoient apparemment occupez à transcrire des Pseaumes ou quelques endroits

[1] Claude Sicard (1677-1727), dans C. Sommervogel, «Bibliothèque de la Compagnie de Jésus», in-4°, Bruxelles 1896, t. VII, col. 1185.

BIFAO 68 (1969), p. 121-131 Jacques Jarry
Les inscriptions syriaques de Deir Abu Hennes en Moyenne Égypte [avec 10 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de nos saintes Ecritures. Mais pour revenir au caractère des lettres, après les avoir une seconde fois attentivement considérées, il me vint en pensée que des religieux éthiopiens ou syriens ou chaldéens auraient pu venir se retirer dans ces grottes et former ces écritures en leurs idiômes. Prévenu de cette idée, je consultay à mon retour au Caire mes alphabets et je tomboy d'abord sur celui de l'ancienne langue syriaque bien différente de la moderne. Il me parut alors que les lettres écrites sur la voûte des cent pas de long et dont j'avois encore des idées assez fraîches avoient une grande ressemblance avec les lettres que j'avois sous les yeux. Je me souvins en même temps d'un trait du livre neuvième de l'Histoire ecclésiastique de Nicéphore (le Calliste) [1] qui dit que du temps de l'empereur Justinien les Abyssins avaient deux langues en usage, la leur propre et la syriaque. Le même auteur ajoute qu'ils avaient appris celle-ci des Syriens chassez de leur pays par Alexandre le Grand et réfugiez en Abyssinie. Je sçais de plus de très bonne part que les Abyssins ont encore aujourd'hui plusieurs livres écrits en langue syriaque ancienne qu'ils entendent et qu'ils estiment, d'où je conclus que si la voûte, dont j'ay parlé, est écrite dans cet ancien langage, comme cela peut-être, il y a sujet de croire que les moines d'Ethiopie et de Syrie ont été également les auteurs de ce pénible ouvrage. Si jamais je retourne en basse Thébaïde, je l'examineray tout de nouveau pour faire plaisir aux sçavants amateurs de l'antiquité» [2].

Comment l'auteur de ces lignes a-t-il pu arriver à cette conclusion? Sans doute avait-il découvert l'inscription éthiopienne de l'église de Deir Abu Hennes et attribué au moine éthiopien, qui l'avait gravée, le syriaque bizarre qui s'allongeait interminablement sur le plafond de la grotte voisine. Certes les Ethiopiens furent convertis par des moines venus de Syrie et il est en effet probable que les premiers chrétiens d'Ethiopie surent le syriaque. Cependant rien ne prouve que cet état de choses se prolongea longtemps. L'église éthiopienne tomba très rapidement dans

[1] Nicéphore, *P.G.* CXLVI, Lib. IX, Cap. XVIII, 295 C :

Ταύτης τοίνυν τῆς Ἐρυθρᾶς τοῖς ἔξωθεν μέρεσιν ἐν ἀριστερᾷ Αὐξουμῖται εἰσίν, ὧν ἡ μητρόπολις Αὔξουμις. Πρὸ δ' αὐτῶν εἰσιν ἐπὶ τὸν ἐξωτάτω καθήκοντες Ὠκεανὸν πρὸς ἀνατολὰς Ἀσσύρια· ταύτῃ δὲ τῇ κλήσει καὶ πάρ' αὐτοῖς ὄνομα φέρουσιν· οὓς Ἀλέξανδρος ὁ Μακεδὼν ἐκ Συρίας ἀνασπήσας, ἐκεῖ κατῴκισεν, οἵ καὶ ἐς δεῦρο τῇ πατρίᾳ γλώσσῃ χρῶνται. Δεινῶς γοῦν εἰσιν ἅπαντες μέλανες, ὀξείας αὐτοῖς τῆς ἀκτῖνος τοῦ ἡλίου καθαπτομένης.

[2] C. Sicard, «Nouveaux mémoires des missions de la Compagnie de Jésus», dans *Le Levant,* in-12°, Paris 1717, t. II, p. 230-233.

BIFAO 68 (1969), p. 121-131 Jacques Jarry
Les inscriptions syriaques de Deir Abu Hennes en Moyenne Égypte [avec 10 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la dépendance de l'église monophysite d'Egypte pour y rester jusqu'à nos jours et l'influence syriaque s'estompa sans doute très vite. En tout cas toute relation avec l'église monophysite de Syrie cessa certainement après la conquête arabe. Or notre inscription éthiopienne dans la seconde ligne [1] signifie : «*Que Dieu accorde sa grâce à l'Apa Baruk*», elle ne comporte aucune vocalisation ce qui amène à lui attribuer une date assez haute. Néanmoins, elle présente une forme assez cursive notablement différente de celle des inscriptions des stèles d'Axum et du tombeau de Caleb, et de la stèle de Matara. Remarquons que si notre inscription est postérieure à la conquête musulmane elle ne peut être antérieure au x^e^ siècle. Toutes relations semblent avoir été interrompues entre l'église éthiopienne et l'église égyptienne jusqu'en 930. En 826 l'abuna Johanes envoyé par le patriarche Jacob en fit l'expérience. Quand il parvint à Axum, l'empereur était absent, parti en expédition lointaine. Un soulèvement général, d'ailleurs favorisé par la reine régente, s'opposa à la réception de l'abuna [2]. Le roi, par la suite, en demanda pardon au patriarche Yosab (831) duquel il obtient le métropolite Jacob. Sous le patriarcat de Cosmas (930) c'est un événement extraordinaire que de voir arriver une ambassade éthiopienne envoyée par le roi Del Na'ad pour obtenir un métropolitain. Le patriarche fit alors choix d'un religieux qui prit le nom d'Abouna Petros. Les relations avec le siège d'Alexandrie furent à nouveau interrompues par l'insurrection de Terda Gabaz ou Gudit (Judith) issue des tribus juives du Sémên. Cette insurrection qui renversa la dynastie des Solomonides provoqua une anarchie complète qui dura des dizaines d'années. Des relations suivies avec l'Egypte ne furent rétablies qu'avec l'instauration de la dynastie Zaguë au xi^e^ siècle. Par conséquent, il est peu probable que notre inscription date de la période qui sépare la conquête arabe du xi^e^ siècle. Elle est antérieure au viii^e^ siècle ou postérieure au xi^e^ siècle. Etant donné l'absence de vocalisation, elle ne peut remonter qu'à la période qui précède l'invasion musulmane, seule période où les éthiopiens sont restés sous l'influence directe des moines syriaques qui les avaient convertis, et où des moines abyssins pouvaient encore écrire tant bien que mal le syriaque. Néanmoins, il est peu probable que l'auteur de l'inscription éthiopienne soit également celui des graffiti syriaques du plafond.

Il existe également dans l'église de Deir Abu Hennes une inscription syriaque écrite verticalement à l'intérieur d'un cadre brun, perpendiculairement à une

[1] RDIABBRK. [2] Renaudot, *Historia Patr. Alex. Aethiopes a communione sedis Alexandriae alienos.*

BIFAO 68 (1969), p. 121-131 Jacques Jarry
Les inscriptions syriaques de Deir Abu Hennes en Moyenne Égypte [avec 10 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

inscription copte qui, elle, se présente horizontalement. L'auteur de cette inscription serait-il également celui des inscription du plafond de la caverne? Malgré la similitude du langage on peut répondre catégoriquement que non. L'inscription de l'église de Deir Abu Hennes est écrite en écriture chaldéenne et d'un style très analogue à celui des inscriptions sur bois des portes de Deir es Suriani, inscriptions qui, comme chacun sait, remontent à la présence de moines mésopotamiens en Egypte au XIII^e^ siècle [1]. D'autre part, parlant de l'église, l'auteur de l'inscription dit : حده حذاوبا *dans cette maison.* L'église de Deir Abu Hennes ne servait donc plus à la synaxe à l'époque de l'inscription et ne jouait plus qu'un rôle de vulgaire cellule, où habita sans doute le prêtre syrien Joseph qui est ici commémoré.

Ce prêtre Joseph était donc un de ces chrétiens mésopotamiens qui s'installèrent au X^e^ siècle en Egypte. On supposait jusqu'ici que la pénétration des chaldéens s'était limitée au Wadi Natrun. La découverte de cette inscription inédite à Deir Abu Hennes prouve qu'ils sont allés beaucoup plus au sud, jusqu'en Moyenne Egypte. Mais l'auteur de l'inscription du prêtre Joseph peut-il être également l'auteur des inscription du plafond? Tout s'y oppose. Les *olaf* de l'inscription de l'église sont de style chaldéen. Ceux du plafond de la caverne sont nettement estranghelo. L'auteur des inscriptions de l'église savait parfaitement le syriaque. Celui des graffiti du plafond de la caverne arrive à peine à écrire correctement. Il ne peut en aucun cas s'agir du même individu.

Reste une dernière hypothèse. Une inscription bilingue grecque et copte de Deir Abu Hennes commémore un certain moine isaurien qui vécut dans la laure à haute époque. Les isauriens proches de la Syrie savaient sans doute le syriaque. Néanmoins, semble-t-il, le syriaque fut pour eux une langue étrangère plus ou moins bien connue. Cette méconnaissance expliquerait-elle les erreurs, et les insuffisances des inscriptions du plafond? Le moine isaurien aurait-il occupé ses loisirs à couvrir d'énormes graffiti, au long des journées monotones, les dizaines de mètres de plafond de la grotte?

Remarquons, tout d'abord, que les isauriens devaient savoir un peu mieux le syriaque que ne le laisserait supposer le style de nos inscriptions. D'autre part,

[1] Sur ces inscriptions, cf. Evelyn White, *The monasteries of the Wâdî 'n-Naṭrun,* III et J. Strzygowsky, «Der Schmuck der älteren el-Hadrakirche der sketischen Wüste», *Oriens Christianus* IV, 1904, n. 365 sqq. J. Leroy, «Un témoignage inédit sur l'état du monastère des Syriens au Wadi 'n-Natrun au début du XVI^e^ siècle», *BIFAO,* t. LXV, p. 5.

BIFAO 68 (1969), p. 121-131 Jacques Jarry
Les inscriptions syriaques de Deir Abu Hennes en Moyenne Égypte [avec 10 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'auteur de nos inscriptions apprend à écrire, ou du moins en donne l'impression. Un moine isaurien, s'il n'avait pas su le syriaque, ce qui est fort improbable, ne se serait pas donné la peine de l'apprendre en Egypte où cette langue n'était d'aucune utilité.

Dans ce cas, pourquoi notre moine isaurien mentionnait-il constamment dans ses inscriptions le nom d'Arcadius. Arcadius est un nom rare. Il n'existe point de St. Arcadius. L'apparition de ce nom bizarre ne peut avoir qu'une signification. L'auteur des inscriptions vivait sous le règne d'Arcadius. Il s'agit sans doute d'un moine copte qui savait un peu de syriaque et étalait ses faibles connaissances sur le plafond de sa caverne.

Avant de nous prononcer, essayons de préciser quelques points de détail. D'abord à quel saint était consacré le monastère? Le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* dans l'article consacré à Antinoé l'attribua à St. Colluthus sur la foi de nombreuses inscriptions qui le mentionnent et dont l'une commence de la façon suivante : «*Dieu de St. Collouthos*».

En réalité, une autre inscription de l'église de Deir Abu Hennes commence par : ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲁⲣⲓⲡⲁⲙⲉⲉⲩ[ⲉ, ce qui ne signifie nullement que le monastère ait été consacré à St. Jean. Bien mieux, la célèbre inscription bilingue de l'isaurien Papias témoigne expressément du fait que la laure était consacrée à Macaire : ⲙⲡⲓⲧⲟⲡⲟⲥ [1] ⲙ̄ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲡⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ, *dans le monastère du saint Apa Macaire; ἐν τῇ εὐνῃ τοῦ ἁγιου ἀπα Μακαριου, dans la demeure du saint Apa Macaire.* Voilà qui expliquerait la répétition constante du nom de Macaire dans les inscriptions syriaques de notre plafond.

Qui était ce Macaire? Il s'agit très certainement du Macaire d'Egypte qui naquit dans les toutes premières années du IVe siècle et fut persécuté lors de la persécution que Lucius, évêque arien d'Alexandrie, déclencha après la mort de St. Athanase

[1] Sur ⲧⲟⲡⲟⲥ au sens de monastère, voir Paola Barisson, «Ricerche sui monasteri dell'Egitto bizantino ed arabo», *Aegyptus* XVIII, p. 29, 197. Cf. *Annales islamologiques,* t. VII, p. 191. Cf. également l'«Homélie de Théophile sur les trois enfants», dans H. de Vis, *Coptica* V, «Homélies coptes de la Vaticane», Città del Vaticano 1929, pp. 124, 135, 149 (martyria) à Philae en 753; l'inscription d'une simple église «topos de la Ste. Mère de Dieu», Monneret de Villard, *La Nubia medievale* I, p. 8; pour une laure P. Lond. 1733-1736 (t. V, p. 192) de 592 en grec. Mallon, article *copte* du *DACL,* t. III. Enfin, P. Nautin, «La conversion du temple de Philae en église chrétienne», *Cahiers archéologiques,* t. XVII, p. 18.

BIFAO 68 (1969), p. 121-131 Jacques Jarry
Les inscriptions syriaques de Deir Abu Hennes en Moyenne Égypte [avec 10 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

contre les nicéniens fidèles vers 374. On ignore la date exacte de la mort de St. Macaire, mais en tout cas, il était mort depuis déjà quelque temps lorsque le rédacteur de l'*Historia monachorum* visita vers 397 ou 398 le désert de Scété.

Or on a attribué à ce Macaire des écrits d'inspiration messalienne notamment les célèbres Ὁμιλίαι πνευματικαὶ (*P.G.* XXXIV, col. 449-822) au nombre de cinquante auxquelles il faut joindre sept autres homélies publiées par G.L. Marriott dans les *Harvard theological studies,* fasc. 5, Cambridge U.S.A., 1918. Signalons aussi une longue lettre grecque (*P.G.*, ibid., col. 409-442) dont les rapports littéraires avec les homélies ont été mis en évidence par Dom Villecourt (*Revue de l'Orient chrétien,* 1920-1921, t. XXII, p. 29-57). Signalons enfin des opuscules ascétiques dont le même auteur a précisé les relations avec les homélies (*Muséon,* 1922, t. XXXV, p. 203-212).

Dom Villecourt a mis en lumière les relations de ces écrits avec les doctrines messaliennes dans une communication à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres du 6 Août 1920, et ses conclusions ont été reprises et perfectionnées par Dom Wilmart, dans la *Revue d'ascétique et de mystique,* 1920, t. I, p. 361-377.

D'après Dom Villecourt les *Homélies spirituelles* ne seraient autres que cet *Asceticon* qui fut dénoncé aux Pères du Concile d'Ephèse à la VII[e] session et fut ensuite anathématisé (Mansi, *Concilia,* t. IV, col. 1447). A vrai dire, Dom Wilmart, préoccupé de ce que l'on ne retrouve pas dans les homélies l'équivalent de chacun des 18 capitula de St. Jean Damascène (notamment les chapitres 14 et 15) inclinait à penser que le *Recueil des homélies* appartiendrait à la première époque du mouvement messalien, tandis que l'*Asceticon,* à une époque un peu plus tardive, en précise et en accentue la doctrine [1].

En tout cas, quelle que soit l'identité exacte de l'*Asceticon,* tous ces écrits messaliens, qui dès cette époque étaient sans doute attribués à St. Macaire, furent mis en discussion sous les règnes d'Arcadius et de Théodose II, c'est-à-dire à l'époque où notre scripteur couvrait son plafond de graffiti mentionnant à la fois St. Macaire et l'empereur Arcadius. Peut-être même s'est-il fait l'écho des querelles sur l'œuvre apocryphe de Macaire, lorsqu'il fit alterner dans ses pages d'écriture les épithètes de ܩܕܝܫܐ *saint* et ܠܐ ܩܕܝܫܐ *non saint.*

[1] Le P. Stiglmayer S.J., a repris la question dans un article intitulé « Pseudo Makarios und die Aftermystik der Messalianer», dans *Zeitschrift fur katholische Theologie* 1925, t. XLIX, p. 244-260, pour revenir sur certaines outrances de ses prédécesseurs.

BIFAO 68 (1969), p. 121-131 Jacques Jarry
Les inscriptions syriaques de Deir Abu Hennes en Moyenne Égypte [avec 10 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Si les inscriptions du plafond de notre grotte se font dans une certaine mesure l'écho des controverses qui agitèrent à cette époque l'église, à propos du Messalianisme et des Pseudo-Macariana, il serait intéressant de les rapprocher d'une inscription copte qui selon le *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de liturgie* serait un fragment d'une homélie contre la paresse. Les messaliens étaient réputés pour leur phobie du travail manuel (on alla jusqu'à les qualifier «d'enfants de la paresse»). Cette inscription aurait pu revêtir un caractère antimessalien, tout à fait dans la ligne de nos graffiti syriaques. Malheureusement une fois de plus le *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de liturgie* s'est lourdement trompé dans son interprétation du texte que voici :

ⲡⲉϫⲁⲗⲏ ⲉⲛⲟⲓ ⲅⲣⲏⲕⲟⲣⲓⲟⲥ ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ
ⲉⲛ ⲉⲛⲏⲥⲏⲥ
ϫ^{ⲉ} ⲡⲉⲧ ⲛⲁ ⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲓⲉⲛ ⲟⲩϩⲱⲩ
ⲛϩⲱⲩ ⲛⲁ ⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲓⲉ ⲉⲙⲙⲟⲩ
ⲉ. ⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉⲓϫⲉ ⲕⲱⲁⲛⲁⲟ ⲉⲕⲉⲣⲛⲟⲃⲉ
ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲙⲛ̄ⲁⲥⲁϩⲱⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲙⲟⲕ
ⲁⲩⲱ ⲉⲕ ⲱⲁⲗⲟ ⲉⲣⲉⲣ ⲛⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩ.
ⲱⲁⲣⲉ ⲡⲉⲧⲩ [ⲛ] ⲁⲛⲟⲩ ⲥⲁϩⲱⲩ
ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲙⲟⲕ.

Grégoire, évêque d'Esna dit: «Si tu méprises une chose, cette chose te méprisera. Si tu cesses de faire le péché, le péché s'éloignera de toi. Si tu cesses de faire ce qui est sien, ce qui est sien s'éloignera de toi». Comme on peut s'en apercevoir, le traducteur a traduit malencontreusement ϩⲱⲩ (= ϩⲱⲃ) par *travail* alors qu'il possède dans ce texte le sens normal de *chose,* impliqué par l'article indéfini ⲟⲩ. Il n'y a donc là aucune allusion au mépris du travail.

Finalement, une fois éliminée l'hypothèse éthiopienne et celle d'une intervention manu proprio de l'isaurien Papias, il nous faut admettre que ce Papias avait fait école, qu'il avait appris aux moines locaux des rudiments de ce syriaque que probablement il connaissait lui-même déjà mal et qu'à l'époque d'Arcadius, un de ses disciples, privé de papyrus et de tessons, mais animé d'un enthousiasme débordant au point d'utiliser son plafond comme tableau noir, se fit l'écho dans les exercices d'écriture étrangère qu'il s'imposait à lui-même, du nom de l'empereur et des querelles théologiques de son temps.

BIFAO 68 (1969), p. 121-131 Jacques Jarry
Les inscriptions syriaques de Deir Abu Hennes en Moyenne Égypte [avec 10 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'effort accompli fut tellement énorme, que seule une publication volumineuse permettrait de reproduire l'ensemble des exercices d'écriture du moine de Deir Abu Hennes. Un graphologue en tirerait certainement des conclusions fort intéressantes sur les maladies nerveuses ou mentales dont il pouvait être affligé. Par contre un historien ou un épigraphe n'en tirerait que fort peu d'enseignement, les graffiti multiples que nous avons signalés, étant encore plus mal écrits que ceux déjà notablement griffonnés que nous publions ici.

BIFAO 68 (1969), p. 121-131 Jacques Jarry
Les inscriptions syriaques de Deir Abu Hennes en Moyenne Égypte [avec 10 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



B

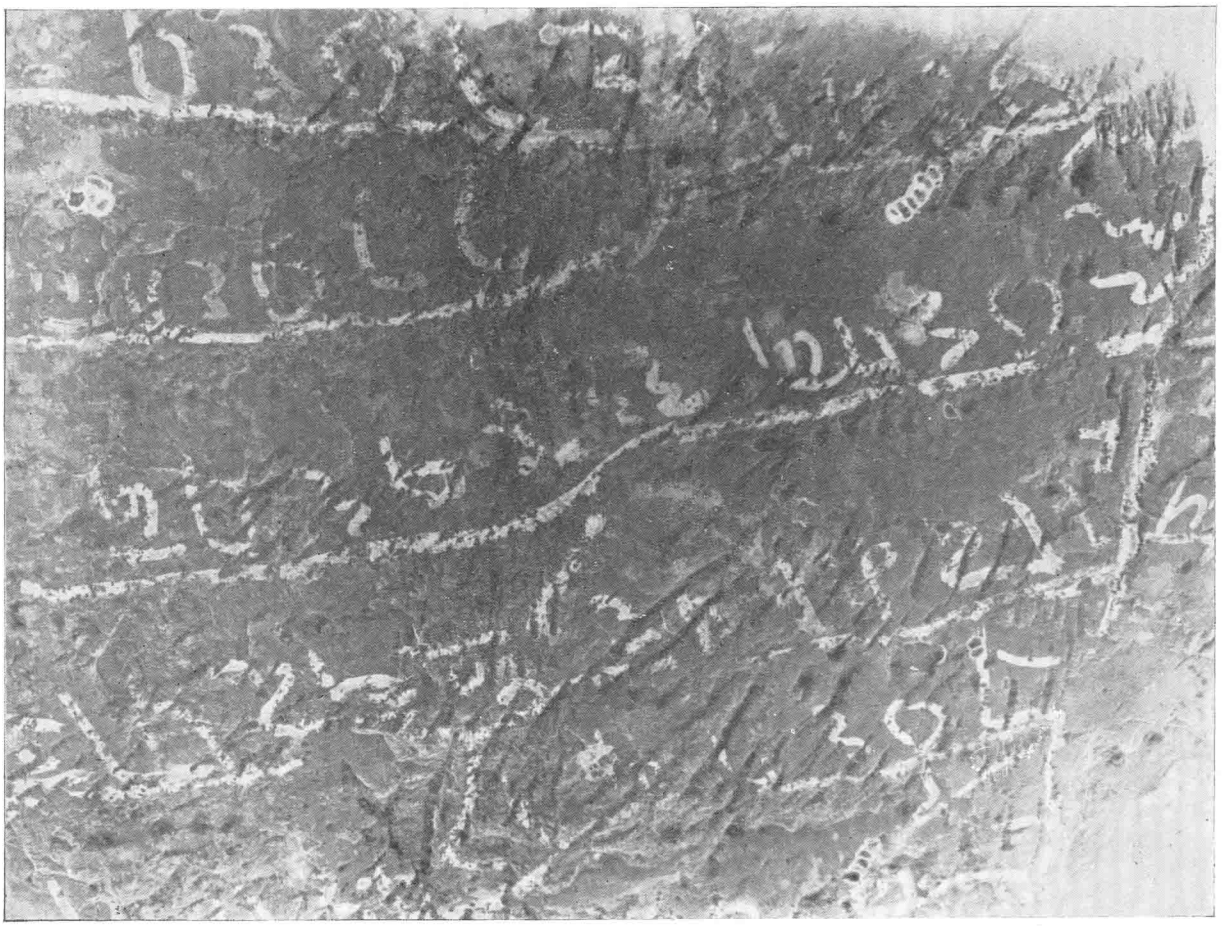


A

BIFAO 68 (1969), p. 121-131 Jacques Jarry
Les inscriptions syriaques de Deir Abu Hennes en Moyenne Égypte [avec 10 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A



B

BIFAO 68 (1969), p. 121-131 Jacques Jarry
Les inscriptions syriaques de Deir Abu Hennes en Moyenne Égypte [avec 10 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

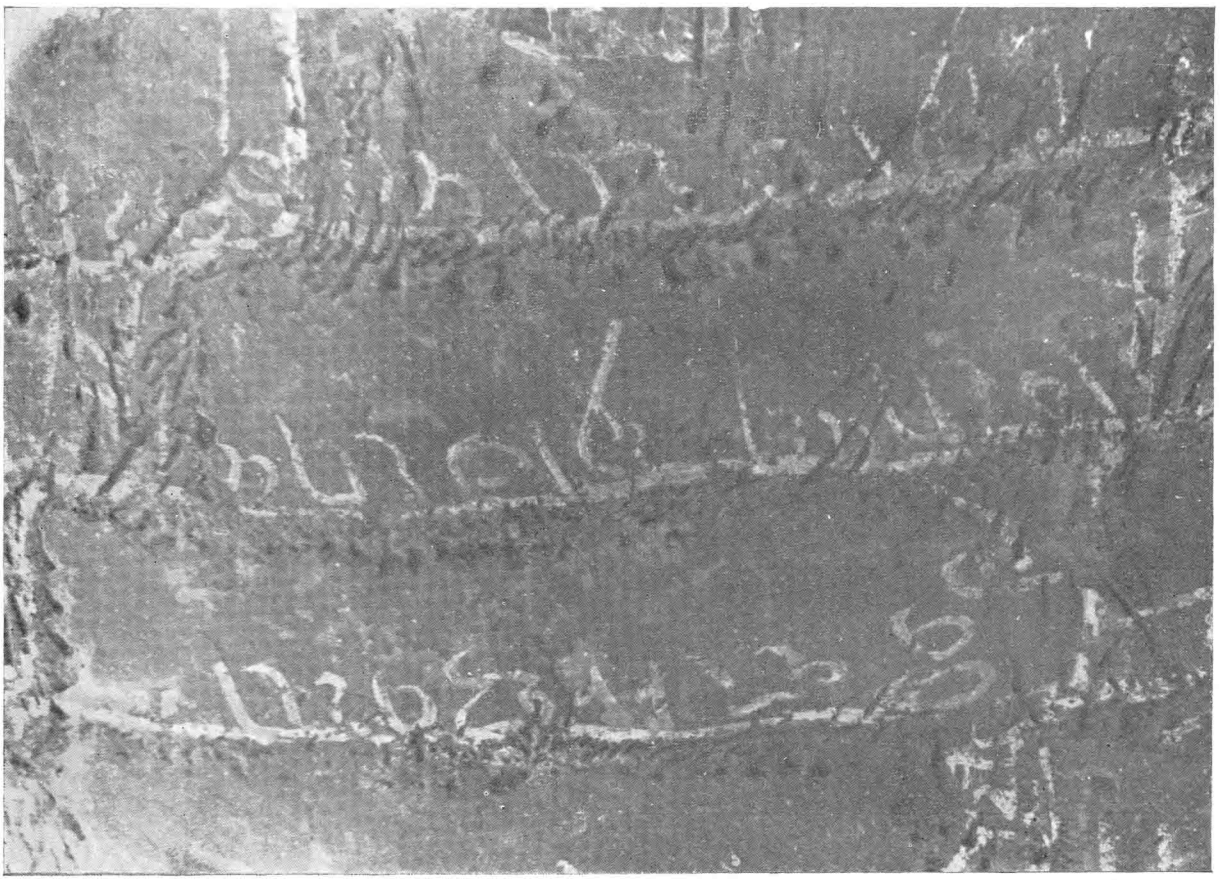


A

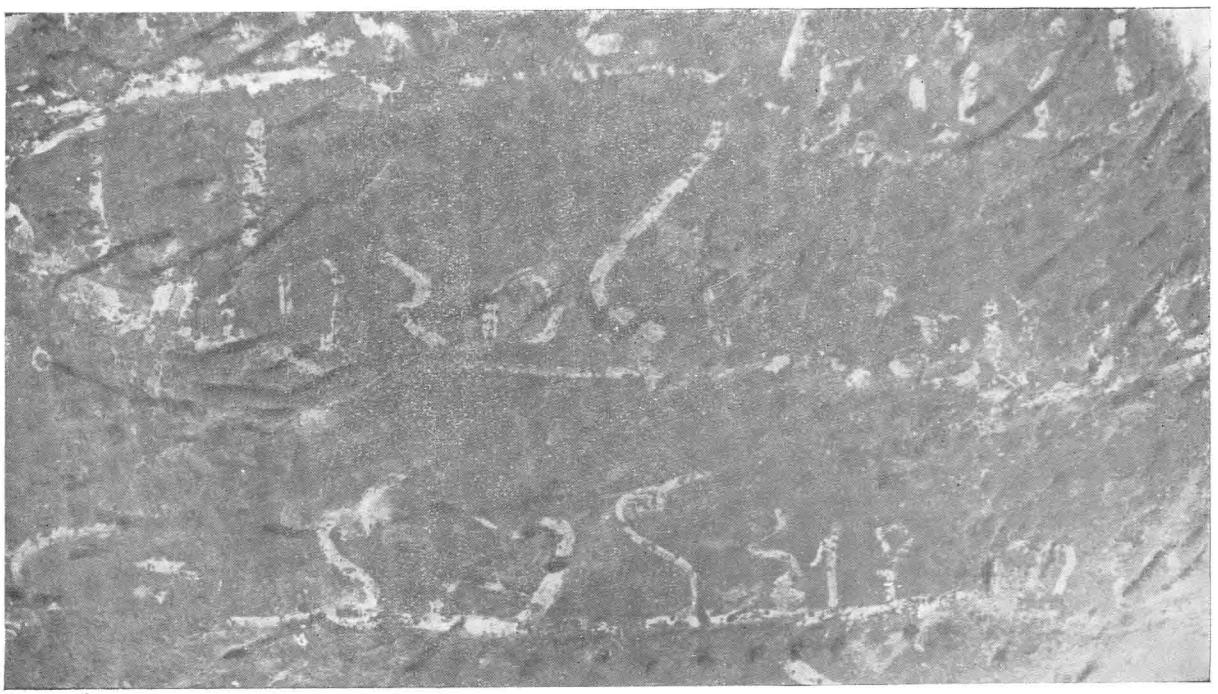


B

BIFAO 68 (1969), p. 121-131 Jacques Jarry
Les inscriptions syriaques de Deir Abu Hennes en Moyenne Égypte [avec 10 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A



B

BIFAO 68 (1969), p. 121-131 Jacques Jarry
Les inscriptions syriaques de Deir Abu Hennes en Moyenne Égypte [avec 10 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

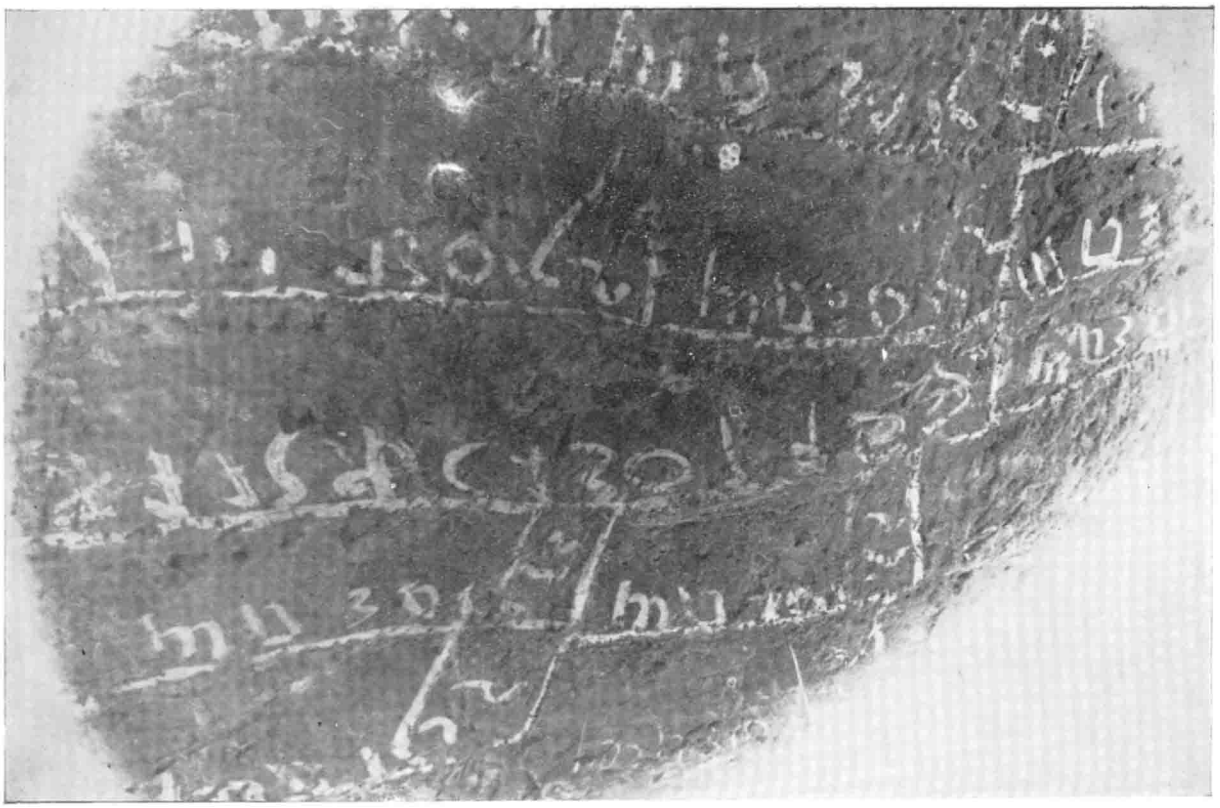


A

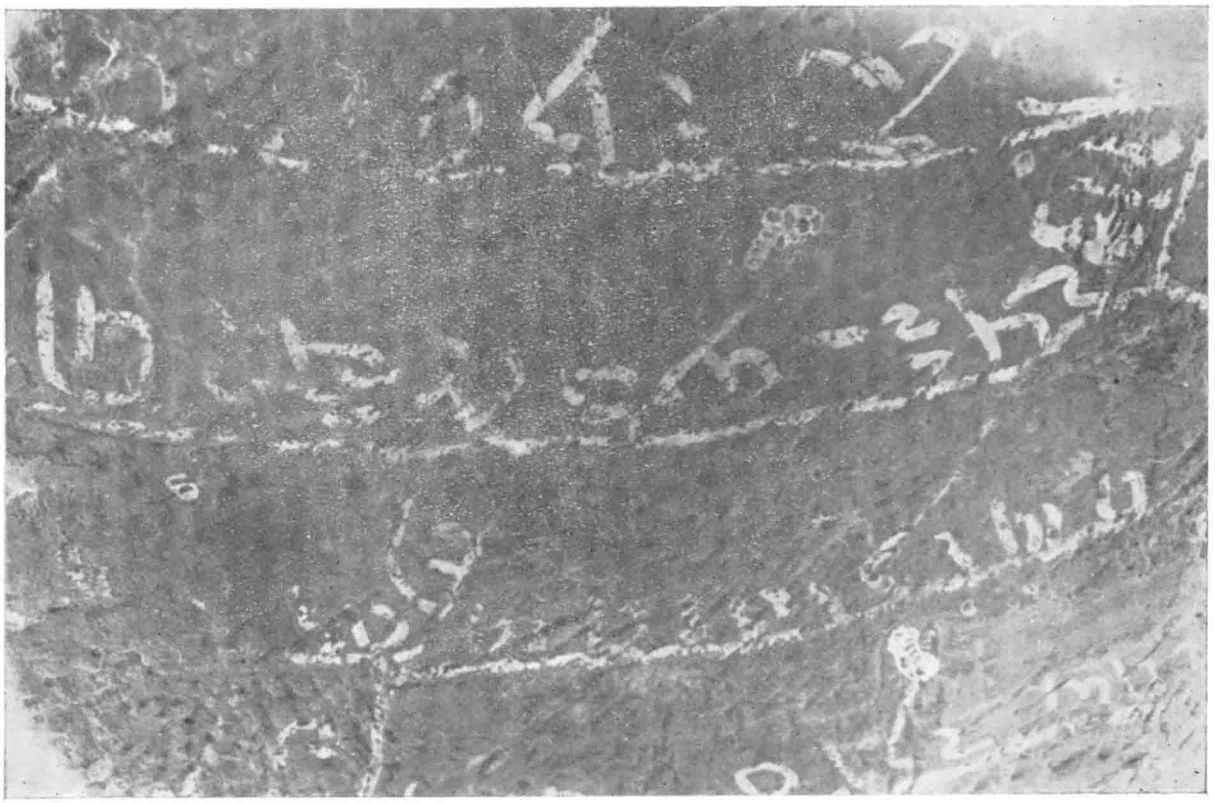


B

BIFAO 68 (1969), p. 121-131 Jacques Jarry
Les inscriptions syriaques de Deir Abu Hennes en Moyenne Égypte [avec 10 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

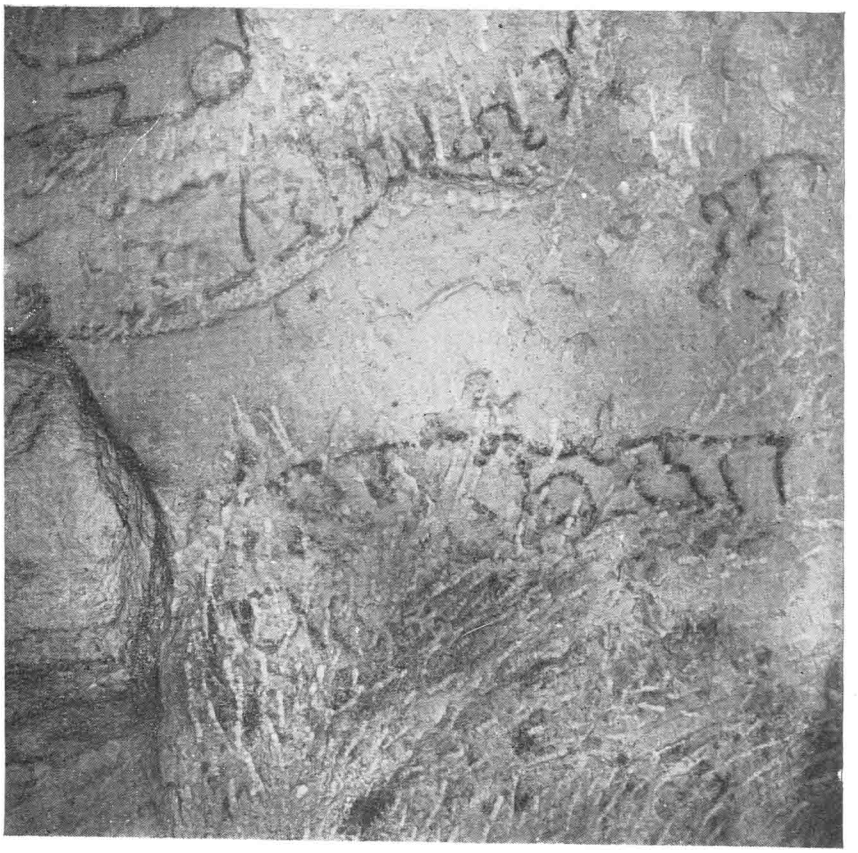


A



B

BIFAO 68 (1969), p. 121-131 Jacques Jarry
Les inscriptions syriaques de Deir Abu Hennes en Moyenne Égypte [avec 10 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A



B

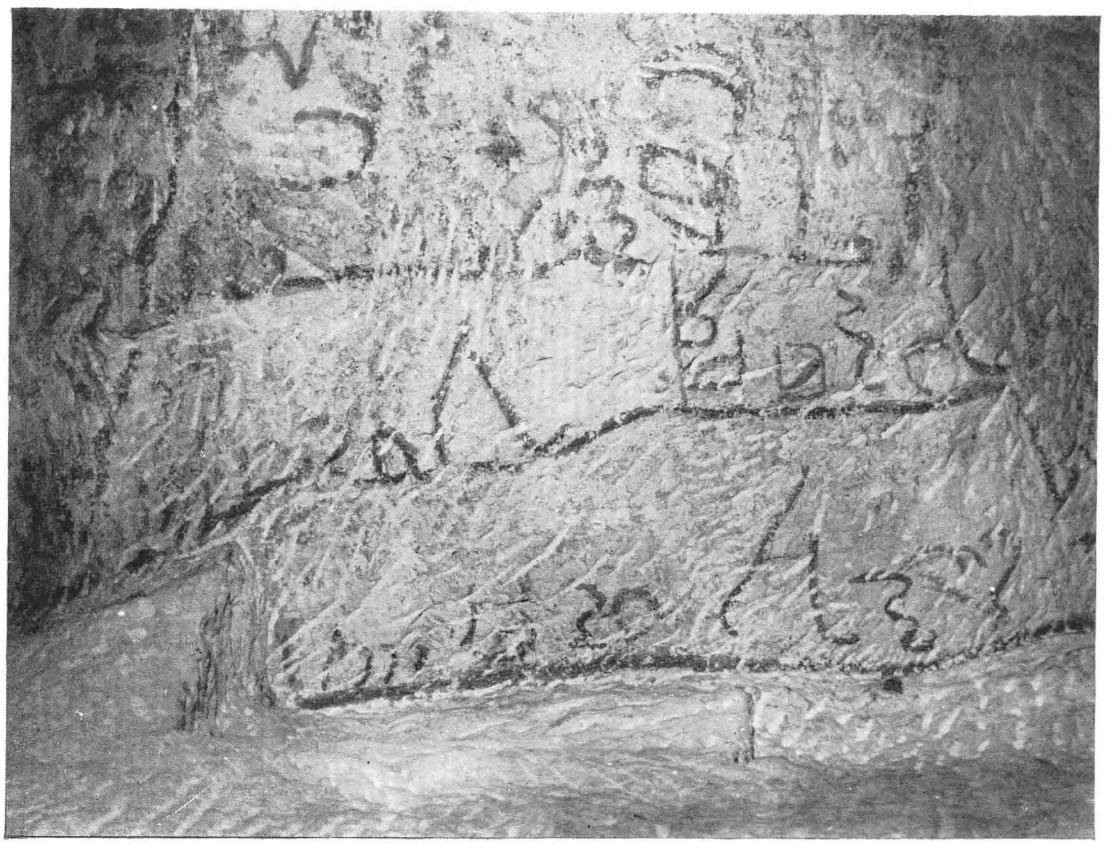
(clichés B. Psiroukis)

BIFAO 68 (1969), p. 121-131 Jacques Jarry
Les inscriptions syriaques de Deir Abu Hennes en Moyenne Égypte [avec 10 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A



B



(clichés B. Psiroukis)

BIFAO 68 (1969), p. 121-131 Jacques Jarry
Les inscriptions syriaques de Deir Abu Hennes en Moyenne Égypte [avec 10 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



B



A

(clichés B. Peinouris)

BIFAO 68 (1969), p. 121-131 Jacques Jarry
Les inscriptions syriaques de Deir Abu Hennes en Moyenne Égypte [avec 10 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



(cliché B. Psinoukis)

BIFAO 68 (1969), p. 121-131 Jacques Jarry
Les inscriptions syriaques de Deir Abu Hennes en Moyenne Égypte [avec 10 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net